

Témoignage sur les vraies origines et les vrais acteurs du génocide rwandais



Un autre son de cloche !

La France vient d'annoncer que l'enquête concernant l'assassinat du Président Habyarimana va être relancée. Le juge Marc Trevidic qui a repris l'instruction de cette affaire après le juge Bruguière s'est entouré de 5 experts avec lesquels il compte se rendre à Kigali d'ici un an pour enquêter sur place. L'attentat qui a non seulement emporté l'ex-président rwandais mais aussi des citoyens français se trouvant à bord du même avion est considéré par tous aujourd'hui, comme l'élément déclencheur du génocide rwandais.

Alors que le monde vient de s'incliner sur la mémoire des victimes de ce génocide de 1994, L'œil du Patriote a décidé de publier durant les semaines à venir, une série d'extraits de témoignages de quelques uns des hommes qui ont été au centre de ce drame. Ils livrent au monde un autre son de cloche qui permet de recadrer cet événement dont les conséquences

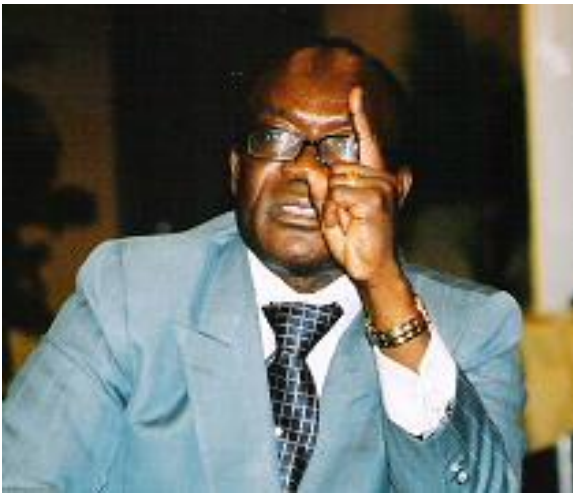


se font encore lourdement ressentir sur le peuple congolais. Car ceux qui se présentent aujourd'hui comme des victimes du génocide rwandais sont ceux-là mêmes qui en sont les planificateurs et les organisateurs.

Voici, ci-dessous un extrait saisissant, tiré du témoignage de l'homme qui a eu une longue séance de travail le 4 avril 1994 avec le président rwandais Habyarimana, soit la veille de son assassinat. Une

séance de travail consacrée essentiellement à l'imminence du drame qui est effectivement intervenu au Rwanda deux jours plus tard!

«*Des extrémistes Hutus sont des alliés objectifs de Kagamé*»



(Extrait du livre d'Honoré Ngbanda-Nzambo: «*Crimes organisés en Afrique centrale/Révélation sur les réseaux rwandais et occidentaux*»; pp 144-157)

« Nous abordons ici le dernier point de notre séance de travail avec le président Habyarimana. De tout l'exposé du président, la partie qui m'a le plus impressionné fut celle concernant son analyse de la situation à Kigali, la veille de son assassinat, donc du génocide. C'est la description qu'il fit de la stratégie de son principal rival Paul Kagamé qui est révélatrice de la réalité de ce drame. Son analyse et sa vision furent pour moi une découverte. Elles m'ont permis d'avoir une lecture plus critique et plus profonde de la suite des événements. Elles m'ont aidé à jeter un regard plus prospectif sur la réalité. Je peux d'ores et déjà dire que le point central de cette analyse apparaît dans le cynisme des méthodes qu'emploie Paul Kagamé à chaque étape de sa conquête du pouvoir. En concluant son exposé sur le quatrième point, le président Habyarimana est revenu sur la tension qui montait irréversiblement entre les Hutu et les Tutsi eu fur et à mesure que la transition avançait. Mieux, au fur et à mesure que les accords d'Arusha s'appliquaient, l'obligeant à céder chaque jour plus de pouvoir au FPR et à ses alliés de l'opposition. Il nous a longuement développé certains aspects, pour le moins cocasses, qui permettent de bien comprendre la stratégie de Kagamé.

« Vous devez d'abord retenir une vérité fondamentale qui guide toute l'action politique et militaire de Kagamé, nous dit Habyarimana : le FPR sait que dans des conditions normales, il ne gagnera jamais des élections réellement libres, démocratiques et transparentes. Par

conséquent, il n'a qu'une alternative pour gagner le pouvoir : soit par les accords d'Arusha, soit par la violence. Mais, le FPR n'acceptera jamais des élections libres et démocratiques en face du MNRD. Il n'a aucune chance de les gagner. Et ses alliés américains et belges en sont réellement conscients, malgré tous les jeux de débauchage auxquels ils se livrent pour diviser la classe politique hutu. C'est pour cette raison qu'ils font pression sur moi pour que je cède le pouvoir au FPR tel que prévu dans les accords d'Arusha. Tout est pour cela.»



C'est la conclusion du président Habyarimana qui est la plus intéressante : *« La stratégie de Kagamé est plutôt démoniaque : il manipule les extrémistes hutus pour les dresser contre moi. Il sait très bien que son intransigeance et son arrogance surexcitent les extrémistes hutus qui ne demandent pas mieux que d'en découdre avec les Tutsi. Mais il fait tout ce qu'il peut pour les pousser à la violence. On dirait qu'il ne se soucie nullement du sort de ses frères tutsis qui sont très nombreux ici.»*

J'avais eu personnellement beaucoup de mal, au début, à comprendre cette conclusion. J'ai dû lui poser deux ou trois questions pour comprendre son propos. Il me dit : *« j'ai posé la question aux Américains et aux Belges s'ils étaient conscients qu'en me forçant de céder le pouvoir aux Tutsis du FPR, ils m'affaiblissaient et m'enlevaient toute possibilité de jouer le rôle tampon que j'avais jusque-là, et qu'ils ouvraient pratiquement la voie à l'affrontement sanglant et violent dans ce pays ? Mais personne ne veut prêter attention à cette question. Seul mon départ semble compter pour ces gens-là. »*

La suite des événements a confirmé les observations de Habyarimana. Les témoignages recueillis par Charles Onana auprès des sources rwandaises sont éloquentes : *« Selon des sources proches du FPR, il y avait plus de trois mille combattants infiltrés dans la ville de Kigali. Ils seront chargés d'effectuer des missions de repérage afin de préparer si possible des opérations commandos contre des Hutus. En clair, il s'agissait de provoquer des actes de violence contre des Hutu et aiguïser ainsi leur haine contre des Tutsis. Ce qui renforçait les extrémistes des deux camps. Plusieurs témoignages confirment que ce comportement a exacerbé les atrocités commises à l'égard des Tutsi pendant le génocide »* (Cfr Charles Onana : op cit p 35)

L'officier de l'APR de Kagamé qui a récemment pris le chemin de l'exil est plus explicite dans son témoignage : *« Au cours de cette étape de la guerre, le FPR/APR est parvenu à maîtriser les méthodes d'intoxication de l'opinion publique. Cela lui permettait de piéger Habyarimana : toutes les erreurs que commettait le FPR/APR étaient facilement rejetées sur Habyarimana et son gouvernement. »* (Cfr Ruzibiza, Abdul : op. cit. p15) La même

source précise : « *Le FPR a testé sa tactique d'intoxication de l'opinion publique en attribuant les crimes dont il était l'auteur au MNRD. Pour le FPR, il assassinait des gens qu'il avait en aversion ou pas, pour provoquer des occasions d'accuser le régime. En utilisant des techniciens du Network ou sa branche élargie des officiers de renseignement, ou des bandes de tueurs, ou des jeunes auxquels il avait appris à fabriquer des petites bombes, la sélection des cibles à abattre se faisait selon les critères ci-après...* » (Cfr. Ruzibiza, Abdul : op.cit. p17)

Le travail de division des Hutus fut aussi expliqué par le lieutenant Ruzibiza : « *Après avoir attisé les tensions et semé le trouble au sein des partis politiques qui se sont divisés en factions, les unes pour soutenir le FPR et les autres pour combattre, le FPR venait d'opérer une division entre les forces hutus et entre les forces armées. Le professionnalisme des hommes de Kagamé a beaucoup joué dans la réussite de cette stratégie. Ruzibiza, un professionnel lui-même, nous en donne l'explication : « La différence entre le FPR et le gouvernement résidait dans le fait que les assassinats préparés par le FPR étaient le fait des professionnels bien entraînés au moment où le gouvernement assassinait avec ses « Interahamwe » après leur avoir donné de la drogue et en faisant de la publicité dans la radio RTLM, par tous les journaux contrôlés par Habyarimana »* (Cfr. Ruzibiza, Abdul : op.cit.p20)

Habyarimana avait beaucoup insisté, lors de cet entretien avec Mobutu, sur le contexte et l'environnement déjà très propices à l'explosion, à l'affrontement entre Hutus et Tutsis. Il nous a dit avoir tenté vainement de partager cette préoccupation avec les diplomates américains et belges ainsi qu'avec les responsables de la MINUAR. Mais, tout le monde, selon lui, était préoccupé par une seule opération : le transfert du pouvoir au FPR. Il a plusieurs fois répété au maréchal Mobutu « le danger de l'explosion », soit s'il cédait tout le pouvoir au FPR comme la communauté internationale l'y contraignait, soit d'il démissionnait ou mourait.



Il n'a pas beaucoup utilisé le terme « génocide ». Il parlait plus de « *massacres* » ou d'« *hécatombe* », ou encore d'« *explosion* ». Il essayait de comprendre l'attitude de la communauté internationale qui jouait pleinement le jeu de Kagamé et du FPR sans se soucier des conséquences de leur jeu. Il me paraissait sincère dans sa préoccupation. A ce sujet, le témoignage d'Abdul Ruzibiza paraît troublant : « *Kagamé s'attendait réellement aux conséquences qui allaient découler de l'assassinat de Habyarimana. Ces conséquences correspondaient aux intérêts de Kagamé qui savait que la première réaction des FAR (ndlr Forces Armées Rwandaises fidèle à Habyarimana), GP (ndlr Gardes présidentielles), Interahamwe et CDR et leurs acolytes serait de pourchasser les Tutsis et de les massacrer.* » Et pour appuyer son observation, Ruzibiza développe une argumentation très solide en s'appuyant sur des exemples concrets : « *Quand nous avons assassiné Katumba, qui n'était*

L'ŒIL DU PATRIOTE

RDC : Kozanga koyeba ezali liwa lya ndambu

qu'un Interahamwe, connu seulement à Kagojiro, ne l'a-t-on pas vengé en tuant des milliers de Tutsi ? Pensez-vous que Kagamé ne se posait pas la question : que peut provoquer l'assassinat d'une personnalité comme Habyarimana-Kinani? Qui ignorait la tension provoquée par l'assassinat de Gatabazi, et il a été tué par les Inkotanyi (NDLR les combattants tutsi du FPR) qui, le lendemain, ont assassiné Bucyana dont le sang a été répandu dans tout le pays. » (Cfr. Ruzibiza, Abdul, op. cit. p.27)

Le lieutenant tutsi FPR explique la raison de sa défection par le fait que le plan de Kagamé visait effectivement à sacrifier les Tutsi sur l'hôtel du génocide, pour lui permettre d'atteindre ses objectifs politiques : prendre le pouvoir. Ainsi cet officier souligne avec force : *«Laissez-moi vous démontrer que l'APR disposait de tous les moyens de venir au secours des personnes en danger, mais que pour Kagamé, cet objectif ne constituait pas sa priorité. »* Puis il fit sa démonstration : *« Ce qui fut le plus douloureux et qui a poussé certains de nos camarades à se suicider est qu'ils éprouvaient trop de peine à se voir interdire de porter secours aux personnes qui étaient tuées sous leurs yeux : des camarades prenaient leurs fusils et se donnaient la mort en disant qu'ils s'étaient trompés en décidant de rejoindre les Inkotanyi. »* (Cfr. Ruzibiza, Abdul, op. cit. p. 27-28) Le lieutenant Ruzibiza explique ensuite que toutes les localités et villes où il y avait une forte densité de Tutsi comme au Bugesera, à Kibuye, à Butare, à Rwamagana et autres, étaient bien connues des responsables politiques et militaires du FPR et pouvaient être protégées. Mais, aucune disposition n'a été prise malgré l'insistance des hommes de troupes et des officiers subalternes. Il se demande : *«comment expliquer que le petit pont près de la gare de Nyabugogo, en direction de Gatsyata, les Interahamwe aient installé une barrière qui a permis de décimer des gens en dépit de l'installation du bataillon Bravo par Kagamé sur le mont Jari? Comment comprendre que des gens aient été tués à Gisozi, Kagugu, et Kinyanya qui se trouvaient à moins de deux kilomètres des Inkotanyi ? Quelle distance y a-t-il entre le CND et Kacyru, Cymikanga et même entre le CND et l'Église de la Sainte famille pour que les gens périssent sans que rien ne soit fait pour les secourir ? »* (Cfr. Ruzibiza, Abdul, op. cit. p. 28)



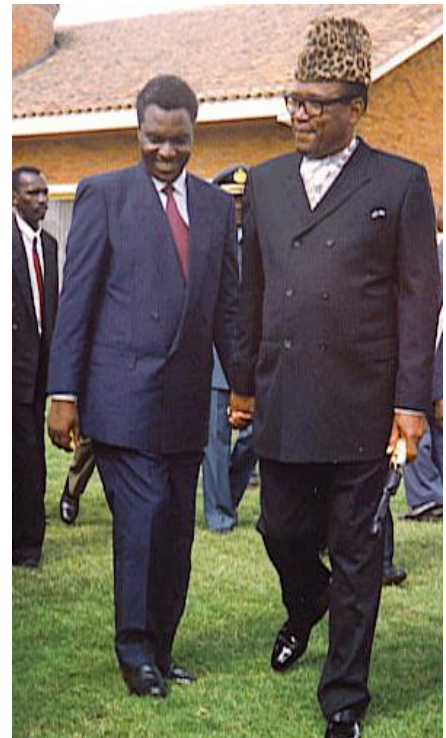
Un autre témoignage à charge, recoupe et confirme ce témoignage d'un autre officier très proche de Kagamé, Jean Pierre Mugabe, qui a côtoyé les auteurs de l'assassinat de Habyarimana. S'agissant de la responsabilité de Kagamé sur le déclenchement du génocide, cet officier est sans équivoque : *«Kagamé était sans ignorer que la garde présidentielle et les Interahamwe avaient reçu des armes et un entraînement pour massacrer les Tutsi s'il cherche à prendre le pouvoir par la force. Il savait bien que presque tous les Tutsi étaient fichés avec leurs coordonnées et des équipes d'Interahamwe chargées de les massacrer avaient été postées dans leurs quartiers. Radio Muhabura du FPR ne cessait de le répéter. Des exemples existent qui attestent de cette*

situation explosive. » Et après avoir exposés plusieurs cas démontrant la complicité active de Kagamé dans les préparatifs du génocide, Mugabe conclut avec assurance : «*La décision de Kagamé de descendre l'avion de Habyarimana a été le détonateur d'un drame sans précédent de mémoire de Rwandais et Kagamé l'a prise en âme et conscience. La soif du pouvoir a été la cause de l'extermination de nos familles. La prise du pouvoir par Kagamé a coûté la vie à un million de nos Tutsi et provoqué l'exode de deux millions de Hutu menés par des leaders sanguinaires... Comment Kagamé expliquerait-il au peuple rwandais qu'il a envoyé Claude Dusaidi et Charles Murigande à New York et à Washington pour empêcher une intervention militaire, quelle qu'elle soit, qui serait envoyée pour sauver du génocide le peuple rwandais ?* » (Cfr Témoignage de Jean-Pierre Mugabe, op. cit.)

Même si l'on voulait douter de la crédibilité des témoins, le contenu de leurs témoignages est tellement précis et détaillé que toute personne éprise de justice devrait s'y pencher pour vérifier les faits qui y sont signalés. Ne pas le faire dénote du refus de chercher la vérité dans le génocide rwandais dont on voudrait forger et imposer une version qui arrange les consciences chargées.

Ruzibiza et Mugabe ont fourni des faits et des détails accablants sur la responsabilité du FPR et de Kagamé dans le déclenchement intentionnel du génocide par l'assassinat du président Habyarimana. Les deux témoins se déclarent disposés à déposer officiellement et à subir une confrontation avec les acteurs des crimes qu'ils ont cités. Dès cet instant, il aurait fallu que la communauté internationale se penchât, si elle avait réellement voulu que l'histoire de notre temps soit fondée sur la vérité et non sur le mensonge et l'hypocrisie.

Je voudrais attirer ici l'attention de mes compatriotes congolais sur une leçon importante que nous donnent les témoignages des deux officiers tutsis proches de Kagamé. Leurs propos et réflexions devraient nous alerter sur un autre danger : *celui de la haine et de la xénophobie vis-à-vis des Rwandais, et plus particulièrement vis-à-vis des Tutsi-Rwandais, car cela constitue un autre piège de Kagamé.* Car, comme on peut le constater à travers ces témoignages, les Congolais, les Hutu et les Tutsi sont tous, indistinctement, victime du sadisme et de la cupidité malade d'un homme et de ses alliés. Le peuple rwandais n'est pas notre ennemi ! Nous aurions tort de le croire. Ces témoignages de nos frères tutsi du Rwanda montrent clairement leur révolte d'avoir été instrumentalisés par un homme guidé par ses seules ambitions. Tous, nous avons été sacrifiés : Congolais et Rwandais indistinctement. J'y reviendrai dans la conclusion de ce livre.



La peur de Habyarimana était donc fondée. Kagamé instrumentalisait à leur insu les extrémistes hutus qui étaient, à ses yeux, ses alliés objectifs pour le déclenchement des massacres des Tutsi, donc du génocide, pour s'ouvrir la voie vers le pouvoir par la violence, la seule alternative qui lui était favorable. Cette thèse sortant de la bouche de Habyarimana seul n'aurait certainement convaincu personne. Mais aujourd'hui, elle est défendue par des acteurs qui ont participé aux préparatifs de l'assassinat de Habyarimana et qui sont identifiés comme des proches de Kagamé lors des événements. La seule question qu'on peut se poser est de savoir pourquoi ces témoins n'ont jamais intéressé le TPIR ? J'ai cru comprendre lors de mes recherches que le journaliste enquêteur Charles Onana mènerait une enquête dans ce domaine. Peut-être qu'aurons-nous demain un éclairage sur ce comportement du TPIR. (NDLR 5ans après, le journaliste Charles Onana a effectivement publié les résultats de ses enquêtes....)



En plus de l'alliance objective de Kagamé avec les extrémistes hutus, Habyarimana redoutait aussi l'éventualité d'un coup d'État venant de ses proches collaborateurs de l'armée et des services secrets rwandais qui estimaient de plus en plus qu'il les sacrifiait à cours terme à la vengeance des Tutsi du FPR. « Mes proches aussi me pressent. Ils ne veulent rien comprendre quand je leur parle de la pression de l'ONU et des Occidentaux. Ils me répètent chaque fois : *« c'est vous qui êtes encore le chef de l'État, pas eux ! »* Ils réagissent exactement comme le souhaite Kagamé ! » Cette complicité inconsciente entre FPR et extrémistes hutu

agaçait visiblement le président Habyarimana. Il savait que son principal rival en profitait. Il le disait sans relâche. Ses adversaires se moquaient des conséquences catastrophiques qui en découleraient.

Personne ne semblait s'intéresser à son argumentaire, ni les ambassades occidentales, ni l'ONU, ni ses proches collaborateurs. « Il y a de quoi me rendre fou », conclut-il en se prenant la tête entre les mains. L'homme me paraissait au bord de la crise des nerfs. Le maréchal Mobutu a dû s'en rendre compte. Il se leva, le prit par la main et l'emmena faire quelques pas vers la fontaine de son jardin. Ouf ! je pouvais moi-aussi souffler un moment.

Comme je l'ai dit au début de ce témoignage, je n'ai nullement l'intention d'imposer les confidences et les réflexions faites par Habyarimana à Mobutu comme une vérité biblique. Je ne veux pas non plus exiger que tout le monde y croie. Mon souci est de prouver ici que Habyarimana était venu au Zaïre demander de l'aide et la protection de Mobutu parce qu'il avait des preuves que sa vie était menacée. Si cette menace de mort était venue de ses proches collaborateurs du MNRD ou de l'armée, il n'aurait certainement pas eu besoin de Mobutu pour l'aider. D'après Habyarimana, le plan de son assassinat était l'œuvre du FPR, avec le soutien et la complicité des pays occidentaux cités par lui-même. Il se fiait pour cela à sa source au sein de l'entourage direct de Kagamé. Cette source lui avait donné comme

L'ŒIL DU PATRIOTE

RDC : Kozanga koyeba ezali liwa lya ndambu

élément de preuve, la demande de fermeture par le FPR d'une piste de l'aéroport, sous prétexte que la sécurité des membres de l'APR était menacée. Le fait de ne laisser qu'une seule piste en service avait pour but de faciliter l'attentat contre le chef de l'Etat rwandais. Quelques jours après, le FPR a effectivement obtenu la fermeture d'une des deux piste en fonction à l'aéroport. D'ailleurs les propres pilotes du Falcon 50 avaient eux-aussi reçu la même information sur le projet de son assassinat, et ils lui en avaient fait part.

Dans l'esprit de Habyarimana, ses assassins n'étaient pas dans son camp. Il redoutait certes la pression de ses collaborateurs politiques et militaires. Il en a parlé à Mobutu. Mais, il était venu demander du soutien contre un plan plus vaste et machiavélique concocté par des puissances contre lesquelles il ne pouvait rien ! Voilà la première observation que j'ai tiré de son témoignage.

La seconde observation que j'ai relevée lors de son témoignage concerne les conséquences de ce complot d'assassinat. Habyarimana était conscient que sa disparition brutale provoquerait au Rwanda le mouvement de génocide qu'il appelait « massacres » ou « hécatombe ». C'est pour cela aussi qu'il disait qu'il n'envisageait pas de démissionner, parce que l'annonce de sa démission aurait provoqué le même effet de déclenchement de la violence dans tout le pays. Bien plus, Habyarimana a confié qu'il a communiqué ses inquiétudes à tous les hauts responsables de la MINUAR et aux autorités politiques et diplomatiques américaines et belges. La France était mise hors circuit des dispositifs de la MINUAR. Ce qui veut dire que toutes ces personnalités avaient été prévenues par Habyarimana, au cas où elles-mêmes n'avaient pas pu se rendre compte du danger. On est donc surpris quand on se réfère aux versions des uns et des autres sur les « préparatifs du génocide ».



Ce qui veut dire que les planificateurs de l'assassinat de Habyarimana, quels qu'ils soient, ne pouvaient pas ignorer que sa disparition entraînerait des conséquences graves dans tout le pays ainsi que, probablement, un génocide. Par conséquent, nous pouvons conclure sans risque de nous tromper, les personnes qui ont planifié et exécuté le projet d'assassinat du président Habyarimana ne pouvaient pas ne pas savoir que leur acte allait être le détonateur du génocide à travers le pays. Et partant de ce fait, nous pouvons considérer les assassins de Habyarimana comme les principaux auteurs du génocide rwandais.

C'est un fait logique. D'ailleurs comment penser autrement dès lors que les faits sont clairement établis comme ci-dessus. Et je crois que, si ceux qui devaient déclencher immédiatement l'enquête sur les circonstances de cet assassinat ne l'ont pas fait, c'est

L'ŒIL DU PATRIOTE

RDC : Kozanga koyeba ezali liwa lya ndambu

justement parce qu'ils avaient fait le même raisonnement que moi, et qu'ils ont eu peur. Peur que les faits les accablent. Peur que la vérité éclate. C'est la seule raison logique qui justifie leur silence complice et leur négligence coupable autour de l'enquête sur l'assassinat des deux chefs d'État membres de l'ONU.



C'est pourquoi nous continuons d'insister comme l'a fait le président Mobutu, pour que toute la lumière soit faite autour de l'assassinat des deux présidents rwandais et burundais. Car leur assassinat n'est pas à dissocier des causes du génocide au Rwanda, comme on a réussi à l'imposer jusqu'à ce jour. Nous sommes convaincus, et plusieurs indices le montrent bien, que les assassins du président Habyarimana, quels qu'ils soient, doivent être considérés comme des principaux auteurs du

génocide rwandais et être poursuivis comme tels! Ils sont les vrais pyromanes. Ce sont eux qui ont appuyé sur le bouton et enclenché l'horrible génocide, ce sont eux qui ont mis le feu aux poudres, alors qu'ils savaient bien que la terre rwandaise était jonchée d'explosifs de haine, et que leur feu embraserait donc tout le pays en quelques minutes.

Pour quelles raisons a-t-on séparé cet assassinat de l'enquête sur l'ensemble du génocide alors qu'il en est indubitablement la cause directe? Au nom de quel principe moral ou juridique le TPIR continue-t-il d'ignorer purement et simplement cet événement important? De quoi ou de qui a-t-on peur? Qui veut-on protéger? Le scandale n'a-t-il pas trop duré ainsi que l'humiliation et le mépris de l'Afrique? Il est temps que la communauté internationale fasse amende honorable et se rachète en mettant les moyens nécessaires pour qu'on connaisse les vrais assassins de Habyarimana. Leurs identités jetteront certainement une lumière nouvelle sur les origines du génocide, ainsi que sur les événements qui continuent encore d'ensanglanter mon pays et mon peuple en République Démocratique du Congo. Car si les autres parlent du génocide au passé, la RDC est encore le seul pays qui continue de faire les frais de ce drame. J'ai donc une raison particulière de réclamer cette enquête. Car, elle pourrait peut-être écourter les misères de mon peuple. »**Honoré Ngbanda-Nzambo: «Crimes organisés en Afrique centrale/Révélation sur les réseaux rwandais et occidentaux»;** pp 144-157

Paris, le 29 avril 2010

Candide OKEKE

L'ŒIL DU PATRIOTE

L'ŒIL DU PATRIOTE

www.aparecordc.org